

ÉPREUVES D'ENTRÉE EN PREMIÈRE ANNÉE

**COMPOSITION SUR UN THÈME D'ACTUALITÉ
À PARTIR D'UN DOSSIER**

3 Heures

Sujet : au vu des documents constituant ce dossier et à partir de vos connaissances, vous présenterez et analyserez, sous forme d'un devoir organisé et rédigé, l'évolution de la place du sport dans les sociétés contemporaines.

Le dossier comporte 5 documents.

Document n°1 :

Le sport c'est aussi bien une finale de Coupe du monde qu'une partie de football entre copains, une compétition sans merci qu'un jeu débonnaire. Espérer fournir un état des lieux actualisé de cet ensemble disparate devient encore plus difficile dès qu'on envisage le sport non seulement comme une pratique (et parfois un mode de vie), mais aussi comme un spectacle porteurs de représentations et symboles. Autant dire que les fonctions du sport renvoient à des domaines très variés de la vie sociale. Le sport intervient dans le processus de socialisation des enfants. Les politiques publiques lui accordent également une efficacité (du moins invoquée), en matière d'intégration. Le sport remplit en outre des fonctions symboliques de renforcement du lien social à l'échelle locale ou nationale. Enfin, il occupe une fonction consommatoire de biens et de services.

Pascal Duret, *Sociologie du sport*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 2008, p. 3-4.

Document n°2 :

On retiendra d'abord l'importance de la mise en scène spectaculaire des compétitions et des manifestations sportives de masse, avec cette mobilisation incessante des meutes sportives – foules de supporters et de pratiquants exaltés par la guerre des stades et les affrontements sportifs. Les rassemblements, les parades, les cérémonies, les jeux, les tournois, les matchs, les attroupements sportifs ont toujours été instrumentalisés par les pouvoirs – quels qu'ils soient – pour exercer un contrôle social plus ou moins insidieux sur les corps et les consciences. Les fascismes firent défiler leurs légions sportives et leurs milices à chemises noires et brunes à Rome et à Berlin, la société du spectacle fait aujourd'hui galoper des troupeaux hébétés de marathoniens à New York et à Paris ou agglutine des centaines de milliers de spectateurs lobotomisés le long des routes du Tour de France qui s'époumonent à beugler les noms des « forçats de la route ». La France de Pétain machinait les slogans primaires du muscle tricolore – « rebronzer la France », « être fort pour être utile », « être fort pour mieux servir » – en faisant marcher au pas cadencé, torses nus, les escadrons des jeunesses du Maréchal (nous voilà) et en célébrant « les rassemblements en colonnes, les exercices d'ordre, les marches avec chants, les marches cadencées ». Les démocraties populaires organisèrent de vastes parades militaro-sportives (spartakistes, olympiades rouges, etc.) à la gloire du Parti et de la « construction socialiste ». Les organisateurs des Jeux olympiques mettent dorénavant en scène les shows planétaires des bataillons anabolisés de mercenaires dans des péplums aussi ampoulés que les kermesses électorales américaines ou les défilés de l'armée populaire chinoise (Sidney 2000, Athènes 2004).

Quelles que soient ses formes politiques, le sport spectaculaire de masse est toujours et partout un instrument coercitif de massification, de répression, d'aliénation.

Jean-Marie Brohm, *La Tyrannie sportive. Théorie critique d'un opium du peuple*, Paris, Beauchesne, 2006, p. 146-147.

Document n°3 :

Depuis quelques années, il semble effectivement difficile de ne pas pratiquer une activité physique et sportive (APS), que ce soit de manière « sérieuse » ou comme un simple loisir. Alors que, jusque dans les années 1970-1980, la pratique sportive semblait restreinte, limitée à des pratiques de classe, depuis quelques années nous assistons tout à la fois à une démocratisation des pratiques et à une massification de l'offre sportive. (...) Le grand avantage du sport reste néanmoins ce mélange qui, sans être toujours fusionnel, permet aux jeunes et aux vieux, aux instruits et aux incultes, aux Noirs et aux Blancs de partager, ne serait-ce que l'espace d'un instant, une émotion ou un effort. (...) En juillet 2000, 36 millions de Français âgés de 15 à 75 ans déclarent avoir des APS. Ces pratiques sont plus ou moins régulières, plus ou moins intenses : ainsi, un peu plus de 26 millions font du sport au moins une fois par semaine et plus de la moitié des 10 millions d'adhérents aux clubs et associations sportives participe à des compétitions.

Dominique Bodin, Pascal Duret (dir.), *Le sport en questions*, Paris, Chiron, 2003, p. 178-179.

Document n°4 :

Avec le marché qui fait que l'on achète des joueurs un peu partout dans le monde, on a professionnalisé la plupart des sports. On achète des joueurs comme sur le marché des esclaves autrefois, à des prix croissants et souvent excessifs. Du coup, le sport-spectacle est devenu presque sans intérêt, parce que, tout bêtement, nous savons qui va gagner. Lyon a été champion des France pendant combien de temps ? Six ou sept ans ? Manchester United est l'équipe de football qui est la mieux dotée en matière capitalistique. Il suffit, par conséquent, en début de saison, de connaître le classement de l'investissement financier pour savoir quel sera le classement final. Tout se passe comme s'il n'était plus la peine de jouer, ni de se rencontrer et de faire des matchs, puisque le classement est préétabli par l'investissement. L'intervention du professionnalisme, de l'argent, du marché a rendu un peu caduc l'intérêt que l'on pouvait porter au suspense. Et enfin, il y a le dopage, la drogue... Je crois que c'est Jacques Anquetil qui disait : « On ne monte pas les cols des Pyrénées et des Alpes avec des tasses de thé. » Il était entendu que pour gagner il fallait prendre des anabolisants, puis des drogues de plus en plus dures. L'une de mes amies, qui était médecin du sport, disait qu'en entrant dans une équipe de cyclistes, en guise d'athlètes, on ne rencontrait que des toxicomanes !

Michel Serres, « Corps », in Benjamin Pichery, François L'Yvonnet, (dir.), *Regards sur le sport*, éditions Le Pommier, coll. « Beaux Livres », 2010, p. 33.

Document n°5 :

Il a suffi que l'Équipe de France remporte la Coupe du monde en 1998 pour que la perception du football par une partie de la société soit bouleversée. Du jour au lendemain, ce sport est devenu un exemple de réussite de l'intégration à la française. Consciemment et inconsciemment s'est diffusé le message que le football est un moyen efficace de promotion sociale et d'intégration. Une partie des intellectuels français a voulu y voir un symbole de la France qui intègre et qui gagne. Le capitaine de l'Équipe de France victorieuse, Didier Deschamps, déclara à ce propos : « cette victoire a dépassé le cadre du sport ». Dans cette euphorie ambiante, une partie des médias qui, quelques semaines avant le début de la Coupe du monde, ironisait sur le football ou brocardait l'équipe de France, s'est emparée de l'un et de l'autre, tel Laurent Joffrin qui expliquait : « une équipe a érigé une nation ». De son côté, Taïeb a décrit un « effet fraternité du mondial 1998 », écrivant : « Zinédine Zidane est un "Maghrébin" qui réconcilie la France avec ses immigrés ».

À l'heure où l'école, l'armée et la fonction publique ne jouent plus guère ce rôle d'intégration, le sport, et plus particulièrement le football peut-il prendre le relais et contribuer à l'intégration dans la société française de populations qui sont à sa marge ? Est-ce que devenir Zinédine Zidane est une véritable possibilité pour un fils d'immigré ?

Le football illustre l'un des maux français dans la mesure où il est entendu qu'à force d'abnégation et de travail, tout jeune, *a fortiori* vivant dans une banlieue, pourrait avec un peu de chance devenir footballeur professionnel. Mais la réalité est tout autre : il est virtuellement impossible de devenir footballeur professionnel étant donné la férocité de la sélection.

Gaël Raballand et Jean-François Marteau, « Le football, illustration d'un mal français », in *Études. Revue de culture contemporaine*, octobre 2009, p. 331.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

2 heures

Une question à traiter au choix parmi les deux proposées, **dans chacune des deux matières.**

HISTOIRE

- 1) La détente (1962-1979)
OU
- 2) Les années Giscard

GÉOGRAPHIE

- 1) Métropoles et mégapoles dans l'organisation du monde
OU
- 2) Les espaces de la puissance économique en Asie orientale

The truth about Twitter, Facebook and the uprisings in the Arab world

Recent events in Libya, Tunisia and Egypt have been called 'Twitter revolutions' – but can social networking overthrow a government? Our correspondent reports from the Middle East on how activists are really using the web

- o Peter Beaumont
- o The Guardian, Friday 25 February 2011

- 1§. *Think of the defining image of the uprisings in the Middle East and North Africa – the idea that unites Egypt with Tunisia, Bahrain and Libya. It has not been, in itself, the celebrations of Hosni Mubarak's fall nor the battles in Tahrir Square in Cairo. Nor even the fact of Mohammed Bouazizi's self-immolation in the central Tunisian town of Sidi Bouzid, which acted as a trigger for all the events that have unfolded.*
- 2§. Instead, that defining image is this: a young woman or a young man with a smartphone. She's in the Medina in Tunis with a BlackBerry held aloft, taking a picture of a demonstration outside the prime minister's house. He is an angry Egyptian doctor in an aid station stooping to capture the image of a man with a head injury from missiles thrown by Mubarak's supporters. Or it is a Libyan in Benghazi running with his phone switched to a jerky video mode, surprised when the youth in front of him is shot through the head.
- 3§. All of them are images that have found their way on to the internet through social media sites. And it's not just images. In Tahrir Square I sat one morning next to a 60-year-old surgeon cheerfully tweeting his involvement in the protest. **The barricades today do not bristle with bayonets and rifles, but with phones.**
- 4§. As commentators have tried to imagine the nature of the uprisings, they have attempted to cast them as many things: as an Arab version of the eastern European revolutions of 1989 or something akin to the Iranian revolution that toppled the Shah in 1979. Most often, though, they have tried to conceive them through the media that informed them – as the result of WikiLeaks, as "Twitter revolutions" or inspired by Facebook.
- 5§. All of which, as American media commentator Jay Rosen has written, has generated an equally controversialist class of article in reply, most often written far from the revolutions. These stories are not simply sceptical about the contribution of social media, but determined to deny it has played any part [...]

- 6§. Except social media has played a role. For those of us who have covered these events, it has been unavoidable.
- 7§. Precisely how we communicate in these moments of historic crisis and transformation is important. The medium that carries the message shapes and defines as well as the message itself. The instantaneous nature of how social media communicate self-broadcast ideas, unlimited by publication deadlines and broadcast news slots, explains in part the speed at which these revolutions have unravelled, their almost viral spread across a region.
- 8§. **It explains, too, the often loose and non-hierarchical organisation of the protest movements unconsciously modelled on the networks of the web.**
- 9§. Speaking recently to the Huffington Post, Rosen argued that those taking positions at either extreme of the debate were being lazy and inaccurate. "Revolutionary hype is social change analysis on the cheap. Debunking is techno-realism on the cheap. Neither one tells us much about our world."
- 10§. Rosen is right. And when I began researching this subject I too started out as a sceptic. But what I witnessed on the ground in Tunisia and Egypt challenged my preconceptions, as did the evidence that has emerged from both Libya and Bahrain. For neither the notion of the "Twitter Revolutions" or their un-Twitterness, accurately reflects the reality. Often, the contribution of social networks to the Arab uprisings has been as important as it also has been complex, contradictory and misunderstood. [...]
- 11§. For me it is a phenomena best summed up by an encounter I had with a group of young Tunisians I met during a demonstration on the day after my arrival in Tunis. I asked them what they were photographing with their phones.
- 12§. "Ourselves. Our revolution. We put it on Facebook," one replied laughing, as if it were a stupid question. "It's how we tell the world what's happening."

TASKS

A- READING COMPREHENSION (60 pts/200)

Explain the meaning of the following sentences in their context, using your own words:

1. "The barricades today do not bristle with bayonets and rifles, but with phones." (§3)
2. "It explains, too, the often loose and non-hierarchical organisation of the protest movements unconsciously modelled on the networks of the web " (§8)

B- WRITING TASK (100 pts/200)

Write an essay (approximately 250 words) on ONE of the following topics. You should use your own ideas and knowledge and support your arguments with examples and relevant evidence.

1. Information is power - Discuss.
2. It takes more to overthrow a regime than a hundred thousand *likes* on Facebook - Discuss.

C- TRANSLATION (40 pts/100)

Translate the passage in italics (i.e. from "*Think of the defining image ...*" to "*...for all the events that have unfolded.*") into French.

El director de la Biblioteca Nacional veta a Mario Vargas Llosa
Soledad Gallego-Díaz
El País 02-03-2011

I – COMPREHENSION (10 puntos) :

A- Contestar y desarrollar en español las siguientes preguntas, apoyándose en el texto (6 puntos):

1 – Aclare las razones de la polémica desatada con motivo de la Feria del Libro en Buenos Aires.

2 - ¿Qué revela esta polémica de la vida política en Argentina?

B- Traducir al francés el párrafo en negrillas en el texto : (4 puntos)

Desde « **La duda es si esta iniciativa...** » hasta « **...su actitud anti Chávez.** »

II – EXPRESSION (10 puntos) :

Desarrollar el siguiente tema (mínimo 300 palabras) :

Comente y discuta lo que declaró en una entrevista el escritor argentino Julio Cortázar:
“Me reservo el derecho a hacer literatura pura.”

El director de la Biblioteca Nacional argentina veta a Mario Vargas Llosa

SOLEDAD GALLEGO-DÍAZ - Buenos Aires EL PAÍS - Cultura - 02-03-2011

Mario Vargas Llosa le resulta tan molesto a un grupo de intelectuales argentinos, próximos al kirchnerismo, que han llegado hasta el extremo de protestar porque se le invite a asistir a la inauguración de la 37ª edición de la Feria del Libro de Buenos Aires, que se abre el próximo 20 de abril. La protesta está encabezada nada menos que por el director de la Biblioteca Nacional, Horacio González, que considera "sumamente inoportuno" que el Premio Nobel de Literatura 2010 "ocupe ese lugar para inaugurar una feria que nunca dejó de ser un termómetro de la política". Es decir, que Vargas Llosa no compagina bien "con las corrientes de ideas que abriga la sociedad argentina".

"Lo que sucede con Vargas Llosa demuestra que si Jorge Luis Borges estuviera hoy vivo no podría tampoco inaugurar la Feria del Libro, porque Borges tenía la misma actitud crítica ante el peronismo y el populismo", explica el periodista y escritor Jorge Fernández, asombrado por el hecho de que un grupo de intelectuales pretenda "boicotear la inauguración de la Feria del Libro de Buenos Aires por el escritor de lengua española que ha obtenido este año el Premio Nobel". "Su presencia debería ser un orgullo y un honor para la feria", asegura.

La duda es si esta iniciativa procede de una peculiar ocurrencia de ese grupo de intelectuales o si cuenta con el apoyo y la iniciativa de la Casa Rosada, que acaba de abrir prácticamente la campaña electoral para la reelección de Cristina Fernández en octubre próximo, y que intenta evitar cualquier escenario público en el que la presidenta pueda ser objeto de juicios adversos. Es poco probable que si Vargas Llosa es el orador principal, la presidenta recupere la tradición (algo tambaleante) de asistir a la apertura de la feria.

"En Argentina ya hubo críticas cuando se concedió el Premio Nobel a Vargas Llosa", recuerda la ensayista y profesora de literatura de la Universidad de Buenos Aires Beatriz Sarlo. La raíz de la diferencia, según ella, no es tanto su crítica del peronismo como su actitud anti-Chávez. "El discurso de Vargas Llosa no estará bajo control y es muy probable que tenga alguna dimensión sobre la realidad latinoamericana en su conjunto", explica Sarlo. La ensayista ironiza sobre la permanente dramatización de la vida política argentina: "No creo que en España el Rey dejara de ir a un acto porque fuera a hablar Javier Cercas, autor de un libro en el que el Monarca no queda muy bien".

Vargas Llosa ha sido siempre muy explícito en su crítica al peronismo y en sus duros reproches a los sucesivos Gobiernos de Néstor y Cristina Kirchner. El Premio Nobel, de ideología liberal, ha alabado, sin embargo, en numerosas ocasiones el surgimiento de una izquierda democrática latinoamericana, cuyos máximos exponentes son, a su juicio, Brasil, Chile o Uruguay.

Horacio González (que ocupa el mismo cargo que en su día tuvo Borges) es un decidido partidario de la presidenta actual y cuenta con el apoyo de otros intelectuales próximos al kirchnerismo, como José Pablo Feinmann, Aurelio Narvaja y Vicente Battista, que apoyan su iniciativa. González mantuvo ayer que a Vargas Llosa le aqueja "un mesianismo autoritario". El director de la Biblioteca Nacional asegura que "aprecia" la literatura de Vargas Llosa, pero que también le identifica como "un hombre de agresividad creciente hacia los procesos populares".

La directora de la feria, la editora Gabriela Adamo, que ocupa el cargo desde hace pocos meses, no encontró ayer tiempo para hablar con EL PAÍS, pero Gustavo Canevaro, presidente de la Fundación El Libro, que auspicia la muestra, descartó retirar la invitación a Vargas Llosa. Sin embargo, se mostró partidario de "dialogar" con quienes han protestado. "Es entendible que fuera de Argentina esta polémica pueda parecer incoherente, pero es parte de la realidad de este país", explicó, "la familia se toma con lo bueno y con lo malo, ¿no? Pues esto es lo mismo. Uno es parte de lo que es".

Canevaro se negó a comentar la posibilidad de que quienes protestan por la presencia prominente del premio Nobel busquen también satisfacer algún apetito personal y se conformen con que se invite al mismo acto a algún representante de su propio grupo. "Nosotros escucharemos todas las posiciones y todas las voces, como es lógico. Hasta este momento no hemos evaluado ningún cambio, pero estamos abiertos a todas las opciones". Canevaro admitió que el acto inaugural había sido durante las ediciones pasadas "un privilegio de escritores argentinos", pero resaltó que la feria había pensado en Vargas Llosa como "representante de la patria más grande, que es la hispanohablante".

O que importa na vida não pode ser copiado

Nunca fui de copianços. Não por qualquer tipo de objecção ética, moral ou filosófica, mas apenas por falta de jeito. No capítulo de infracções, transgressões e contravenções, a história da minha vida confunde-se com a do Sporting - se uma coisa pode correr mal é certo e sabido que vai correr mal.

Uma vez, na aula de Latim, estava eu a começar a ler, todo lampeiro, a tradução de um texto quando a professora me interrompeu. Queria saber porque é que eu estava a traduzir a lição da véspera e não a do dia, como ela tinha pedido. Só nessa altura percebi que tinha sido tramado pela Fátima, a colega que por maldade me passou a tradução errada, quando eu lhe pedi socorro logo a seguir a ter sido chamado pela professora.

Não vale a pena perder mais latim a contar episódios trágico-cômicos da minha falta de jeito para o copianço. Na véspera dos exames, em desespero, eu manufacturava sempre cábulas em pequenos rolos de papel, que apesar de nunca as chegar a usar acabavam por se revelar úteis, pois ia aprendendo o que não sabia ao escrever essas sínteses.

Não me incomoda o recurso ao copianço pelo pessoal da escolaridade obrigatória, aquela fase em que andamos por aí disfarçados de estudantes a curtir a vida à custa dos nossos pais e em que, para manter o disfarce, somos obrigados a apresentar resultados escolares. Mas já não posso aceitar o copianço em doutoramentos, como agora se descobriu ter acontecido nas teses de uma professora do Politécnico do Porto e do ministro alemão da Defesa.

Cerca de 70% dos universitários portugueses copiam nos exames e só 2,4% foram apanhados, de acordo com trabalho (inédito) de Aurora Teixeira, professora da Faculdade de Economia do Porto, que inquiriu 5403 alunos de 400 cursos e uma centena de escolas.

Tudo isto dá que pensar. A vergonha pública por que passaram a professora portuense e o ministro alemão devia ser extensível aos júris e orientadores das suas teses de doutoramento. Mal vai o ensino em que copiar compensa, pois na vida o que é importante não se pode copiar. Pode copiar-se no código, mas ninguém pode copiar o exame de condução. Ou se sabe guiar ou não.

As escolas deviam ensinar os alunos a pensar e equipá-los com ferramentas para se desembrulharem na vida real. No meu curso de História aprendi a relacionar os factos políticos, económicos, sociais e culturais; a ler os sinais dos tempos; a interpretar as movimentações numa comunidade; a ouvir o que não está a ser dito; a saber que o que acontece primeiro não é necessariamente o princípio; a deixar o silêncio falar; a decifrar os significados ocultos de algumas palavras. Nada disto - que realmente importa para um jornalista como eu - é susceptível de ser copiado.

Jorge Fiel, *Diário de Notícias*, 03 de Março de 2011

I. Compreensão global – 3 pontos

- a. Qual é a utilidade que o narrador atribui às cábulas?
- b. Segundo o autor do artigo, o copianço será sempre a proibir?
- c. Qual deve ser o objetivo do ensino, ainda segundo o Jorge Fiel?

II. Compreensão pormenorizada – 3 pontos: explique as expressões seguintes do texto

II. a.: copianço – II.b.: disfarce – II.c.: desembrulharem

III. Versão – 4 pontos

Traduzir para francês parágrafos 2 e 3 do artigo.

IV. Ensaio – 10 pontos

Discuta (em pelo menos 300 palavras), à luz do texto e da atualidade recente, esta citação de Lautréamont: « *O plágio é necessário. É o progresso que o implica. Ele analisa de perto a frase de um autor, serve-se das suas expressões, apaga uma ideia errada, substitui-a pela correcta.* »

Per un italiano su 4 povertà ed esclusione

ROSARIA AMATO – LA REPUBBLICA 23 Maggio 2011

1. Una ripresa stentata, che ha come conseguenza un ulteriore allargamento del divario tra l'Italia e i partner europei, accompagnata da "una situazione di persistente deterioramento del mercato del lavoro" che penalizza soprattutto donne e giovani. E' così che appare l'Italia nel "Rapporto Annuale" dell'Istat [Istituto Nazionale di Statistica]. "Il sistema Italia appare più vulnerabile di qualche anno fa". La stagnazione dell'economia si riflette sul calo del potere dell'acquisto delle famiglie, costrette a erodere i risparmi per mantenere stabile il proprio tenore di vita. Ma c'è chi non ha alcun risparmio a cui dare fondo per tirare avanti: circa un quarto degli italiani (il 24,7% della popolazione, più o meno 15 milioni) "sperimenta il rischio di povertà o di esclusione sociale". Si tratta di un valore superiore alla media Ue che è del 23,1%. "Il tasso di crescita dell'economia italiana è del tutto insoddisfacente - rileva il presidente dell'Istat - e anche i segnali di recupero dei livelli di attività e della domanda di lavoro non sembrano sufficientemente forti e diffusi per riassorbire la disoccupazione e l'inattività, rilanciando redditi e consumi".

14. Quella italiana - osserva l'Istat - "è l'economia europea cresciuta meno nell'intero decennio 2001-2010, con un tasso medio annuo pari allo 0,2%, contro l'1,1% dell'Uem [Unione Economica e Monetaria]". Risultato: "Il ritmo di espansione della nostra economia è stato inferiore di circa la metà a quello medio europeo nel periodo 2001-2007, e il divario si è allargato nel corso della crisi e della ripresa attuale. Nel biennio 2009-2010 gli occupati sono scesi di 532.000 unità. Il danno peggiore si è prodotto nell'industria (404.000 posti di lavoro persi). "La situazione è particolarmente critica nel Mezzogiorno, dove si registra il minor numero di rientri sul posto di lavoro (33,6% a fronte del 64,2% nel Nord) con un flusso più alto di uscite verso la disoccupazione (7,9%) e, soprattutto, verso l'inattività".

23. Lo "zoccolo duro" della disoccupazione rimane di circa due milioni di disoccupati. Ma sono due milioni anche gli scoraggiati, coloro che cioè nel 2010 non hanno più cercato un lavoro o perché in attesa degli "esiti di passate azioni di ricerca" o più semplicemente perché convinti che non avrebbero trovato nulla. Due milioni sono anche i NEET [Not in Education, Employment or Training], i giovani che cioè non hanno un impiego, non studiano e non fanno alcun tipo di pratica professionale o apprendistato. In questa situazione, non deve stupire che il potere d'acquisto cali ancora. Considerando l'inflazione, il potere d'acquisto ha subito una riduzione dello 0,5% nel 2010. Pertanto, per poter mantenere un tenore di vita stabile gli italiani sono stati costretti a far ricorso ai risparmi. E se il 19,1% delle famiglie si è limitato a risparmiare meno, il 16,2% ha dovuto **intaccare** il proprio patrimonio o indebitarsi.

34. In una situazione di debolezza dell'economia e di **arretramento** sociale, la "Strategia Europa 2020" appare in molti casi un miraggio. A cominciare dalla spesa in Ricerca e Sviluppo, che certo favorisce il progresso di un Paese, e alla lunga fa aumentare occupazione e produttività. La Ue fissa l'obiettivo al 3% del Pil, l'Italia al momento è ferma all'1,23%, in una posizione di media classifica (attualmente la media Ue è dell'1,92%). Ancora più problematico il raggiungimento degli obiettivi europei nel campo dell'istruzione. Nella "Strategia Europa 2020", il 40% dei 30-34enni deve avere un'istruzione universitaria o equivalente: attualmente l'Italia si attesta al 19,8% contro una media Ue pari già al 32,3%. Ci sono dieci Paesi europei, tra i quali Francia e Regno Unito, che hanno già superato l'obiettivo fissato dalla Ue. Inoltre gli abbandoni scolastici prematuri dovrebbero essere contenuti al di sotto della soglia del 10%. La media europea attuale è del 14,4%, quella italiana nel 2010 si attestava al 18,8%, con grandi differenze territoriali: in Sicilia oltre un quarto dei giovani lascia la scuola con al più la licenza media. Nella Ue, infine, le persone a rischio povertà (dopo i trasferimenti sociali) sono il 16,3%, in Italia il 18,4%.

I) COMPREHENSION (6 points)

A. COMPREHENSION GLOBALE (2 points)

Riassumete (in italiano) l'articolo mettendone in evidenza i punti salienti - (minimo 90 parole)

B. COMPREHENSION DETAILLEE (4 points)

Spiegate, nel loro contesto, il significato delle seguenti espressioni, **trovando almeno un sinonimo**:

- 1) "Zoccolo duro" (Riga 23)
- 2) "Esiti" (Riga 25)
- 3) "Intaccare" (Riga 32)
- 4) "Arretramento" (Riga 34)

II) ESSAI (10 points)

Scegliete fra questi due argomenti (minimo 300 parole):

- 1) Secondo il rapporto annuale dell'Istat, aumenta il numero di italiani a rischio povertà o esclusione sociale. A partire dai dati forniti dall'articolo cercate di spiegarne le ragioni.
- 2) Secondo molti studiosi le spese per la ricerca e l'istruzione contribuiscono al progresso civile e alla crescita economica di un paese ma l'Italia, per questo settore, spende meno della media europea. Cercate di spiegarne i motivi, facendo, se necessario, un confronto con quanto avviene in Francia ed in altri paesi europei.

III) VERSION (4 points)

Tradurre in francese il primo paragrafo dell'articolo (Righe 1-13) da: **"Una ripresa stentata"** fino a: **"rilanciando redditi e consumi"**.

Darf unsere Wirtschaft noch wachsen?

Stark gekürzter Artikel von Wolfgang Uchatius, *Die Zeit*, 31.3.2011

5 Es ist noch nicht lange her, da glaubten die Menschen an Gletscher¹, die nicht schmelzen², und Meere, die nicht steigen. Sie hofften, die Welt würde die alte bleiben, trotz all der neuen Autos und Flugzeuge, Kühlschränke und Computer. Die Hoffnung starb, als auch der letzte seriöse Wissenschaftler feststellte, dass die Erde sich erwärmt.

10 Seitdem hat die Menschheit einen neuen Traum. Wieder geht es um Autos und Computer. Das Ziel ist dasselbe, nur der Weg ist ein anderer. Nicht mehr Kohle³ und Öl sollen die Wirtschaft antreiben, sondern Sonne, Wind und Biomasse. Dann, so die neue Hoffnung, wird der Reichtum der Menschen den Reichtum der Natur nicht länger zerstören.

Es ist ein schöner Traum, ein kindlicher fast, weil es in ihm keine Verlierer gibt und keine Konflikte. In diesem Traum hängt der Himmel voller Flugzeuge, und trotzdem laufen glückliche Eisbären über weiße Schollen.

Wenig spricht dafür, dass der Traum jemals Wirklichkeit wird.

15 Der Anteil der modernen Sonnen- und Windanlagen an der weltweiten Energieerzeugung liegt heute bei 0,2 Prozent. Das also haben die Industrieländer erreicht, knapp dreißig Jahre, nachdem der *Club of Rome* seinen Bericht *Die Grenzen des Wachstums* veröffentlichte.

20 Nun kann man hoffen, dass dies nicht so bleiben muss. Vielleicht leitet die Katastrophe von Fukushima die große Wende ein. Vielleicht beschließen die Industrienationen nun, nicht nur aus der Atomenergie auszusteigen, sondern auch aus der Kohle, dem Gas, dem Öl. Vielleicht führt bald die ganze Welt die Ökosteuer ein, subventioniert Solaranlagen und investiert in Windparks. Müsste es dann in ein paar Jahrzehnten nicht möglich sein, ganz von den Erneuerbaren⁴ zu leben?

25 Nicht, wenn die Weltwirtschaft so weiterwächst. Geniale Techniker mögen irgendwann Waschmaschinen erfinden, die nicht mehr Strom verbrauchen als ein Reiseföhn⁵. Damit die deutschen Unternehmen aber wachsen können, nicht nur heute, auch morgen und übermorgen, müssen sie nicht nur jedem Deutschen eine solche Maschine verkaufen, sondern auch jedem Chinesen, jedem Inder und am Ende auch den kenianischen Kleinbauern und bangladeschischen Tagelöhnern, die ihre Wäsche heute stromfrei mit der Hand waschen. Der Energiehunger würde zunehmen, trotz aller Ingenieurkunst. Nach Einschätzung der IEA wird die Welt im Jahr 2030 doppelt so viel Strom verbrauchen wie heute.

30 Den Tagelöhnern und Kleinbauern des Südens den Wohlstand zu verbieten, der Wirtschaftswachstum erzeugt, wäre unmenschlich. Dort aber, wo inzwischen fast jeder Haushalt nicht nur Auto und Waschmaschine besitzt, sondern auch Laptop und iPhone, dort, wo die Menschen ihre Wäsche nicht nur mit Maschinen waschen, sondern auch trocknen, und zweimal im Jahr in den Urlaub fliegen, überall dort darf man eine einfache Frage stellen: Ist es nicht langsam genug?

(440 Wörter)

¹ Gletscher, der - glacier

² schmelzen - fondre

³ Kohle, die - charbon

⁴ erneuerbar - renouvelable

⁵ Reiseföhn, der - sèche-cheveu de voyage

Fragen zum Textverstehen (6 Punkte)

Beantworten Sie die Fragen mit je 1-2 kurzen Sätzen (1,5 Punkte pro Antwort):

1. Welche Antwort gibt der Autor auf die Frage des Titels?
2. Welcher Grund ist für die Meinung des Autors zentral?
3. Erklären Sie das Zitat: „Das Ziel ist dasselbe, nur der Weg ist ein anderer.“ (Zeile 7/8)
4. Was bedeutet die Frage „Ist es nicht langsam genug?“ am Ende des Artikels?

Übersetzung (4 Punkte)

Übersetzen Sie den folgenden Textausschnitt ins Französische:

Dann, so die neue Hoffnung, wird der Reichtum der Menschen den Reichtum der Natur nicht länger zerstören. Es ist ein schöner Traum, ein kindlicher fast, weil es in ihm keine Verlierer gibt und keine Konflikte. In diesem Traum hängt der Himmel voller Flugzeuge, und trotzdem laufen glückliche Eisbären über weiße Schollen. Wenig spricht dafür, dass der Traum jemals Wirklichkeit wird.

Schriftlicher Ausdruck (10 Punkte)

Behandeln Sie eins der folgenden Themen in etwa 150 – 200 Wörtern:

Entwickeln Sie ein Plädoyer für mehr Wirtschaftswachstum!

Oder:

Würden Sie persönlich in freiwillig auf immer mehr Konsum und Komfort verzichten⁶?

⁶ verzichten auf – renoncer à

TEXTE-SUPPORT

Если бы фермеру Карлу Бузеру из швейцарского города Солотурн при рождении его дочери сказали, что большую часть своей жизни она проведёт в азербайджанском селе Муганлы, он подумал бы, что это всего лишь шутка. Однако в жизни так оно и случилось.

В семье Бузеров светловолосую, голубоглазую красавицу Френи любили все. Отец в ней души не чаял. Она была девушкой смелой, уверенной в себе и очень настойчивой. Может быть, именно поэтому в 1948 году ей удалось уговорить отца разрешить ей выйти замуж за азербайджанца Ислама Юсупова, который оказался в Швейцарии после войны. В 1943 году Карл Бузер выкупил его из немецкого плена и дал работу на своей ферме. Ислам был трудолюбивым человеком, работал он много и хорошо и заслужил уважение в семье Бузеров.

Надо сказать, что Швейцарская община неохотно принимает иностранцев - долго к ним присматривается. Специальная контрольная комиссия проводит с ними беседы, выясняет, как хорошо они знают обычаи, традиции и историю страны. Ислам все собеседования прошёл успешно и получал разрешение жить и работать в Швейцарии.

Молодая семья жила хорошо и обеспечено - Ислам получил долю в деле своего тестя. Один за другим родились два мальчика. Первенцу дали христианское имя Пётр, а младшего назвали в честь отца Исламом. В свободное время Ислам-старший часто ездил во Францию и Италию. Во время одной из поездок он оказался на встрече с советским лидером Никитой Хрущёвым. После этой встречи многие бывшие советские военнопленные решили вернуться на родину. Шёл 1958 год. Ислам тоже решил вернуться в Азербайджан. Родственники хотели запретить Френи ехать с мужем в далёкую неизвестную страну, но как и десять лет назад она смогла настоять на своём.

<<<<<Встречать Ислама вышли все жители села. Сначала никто не мог даже подумать, что Френи приехала навсегда. Родственники и соседи часто спрашивали Ислама, надолго ли эта красивая светловолосая женщина приехала с ним. Первое время было для Френи трудным: она ещё очень хорошо помнила свою прежнюю жизнь. Но Френи любила Ислама и очень хотела стать «своей» для новых соседей и родственников. Она помнила, как настойчиво изучал Ислам традиции и обычаи её страны, и решила выучить азербайджанский язык. Позже Френи решила принять исламство. Её усилия не прошли даром. Примерно через год она уже узнала от Ислама, что соседи рассказывают в других сёлах о приветливой, скромной и трудолюбивой женщине, которая приехала из далёкой страны.>>>>>

Семья жила небогато, но счастливо. Все годы Френи переписывалась с родственниками из Швейцарии. Она не раз собиралась съездить к ним в гости, но всегда была занята домом, мужем, детьми, а потом и внуками. «Я - азербайджанка», - говорит Френи Карловна Юсупова, которая и по сей день живёт селе Муганлы в Азербайджане.

Итак, поставленный самой жизнью эксперимент продолжается, подтверждая своими результатами внеэтнический характер таких понятий, как любовь, доброта, человечность.

I. COMPREHENSION.

/60 points

A. Répondre en quelques mots seulement à chacune des questions suivantes :

/40

1. Френи и Ислам дали детям христианские имена?
2. Отец и мама Френи очень хотели, чтобы их дочь вышла замуж за Ислама?
3. Френи родилась в семье рабочих?
4. Стать швейцарцем очень просто?
5. Ислам решил вернуться в Азербайджан в 1958 году?
6. Френи стала мусульманкой?
7. Френи и Ислам жили счастливо?
8. Что позволило Френи стать «своей» в азербайджанском селе?

B. Répondre aux affirmations suivantes par «да» ou «нет» :

/20

- | | | |
|---|----|-----|
| 1. Ислам родился в Швейцарии - | да | нет |
| 2. Ислам женился на Френи в 1943 году - | да | нет |
| 3. У Френи и Ислама было два сына - | да | нет |
| 4. Френи считает себя азербайджанкой - | да | нет |

II. Développer en russe votre réponse argumentée à une des questions suivantes :

/100 points

1. Почему так трудно жить не в своей стране?
2. Правда ли, что любовь - фундамент счастливой семейной жизни?

III. VERSION. Traduire en français le passage encadré <<<<<< >>>>>> du texte-support :

/40 points